

Organisé en kōrero, sans se réduire à un simple chiffre — valeurs plurielles, organisations vivantes et IA

John G. Stroh — My Digital Sovereignty Ltd

Conservées dans kōrero, non réduites à un chiffre — valeurs plurelles, organisations vivantes et IA

John G. Stroh — My Digital Sovereignty Ltd

27 mai 2026

Le hui qui ne se termine pas par un vote

Un hui se réunit dans un wharenuī ou autour d'une table. Un kaupapa est soulevé — une question, une proposition, une tension qui doit être résolue. Kōrero se déroule : les gens prennent la parole à tour de rôle selon le tikanga du marae ou de l'entité. Chaque contribution porte la signature de celui qui l'a prononcée, le moment où elle a été prononcée et la position de celui qui l'a prononcée. Le kōrero prend le temps qu'il faut. À un moment donné, l'esprit du hui devient clair. Un whakatau est atteint — parfois un consensus, parfois un vote formel, parfois un report pour poursuivre kōrero ailleurs. Le meneti consigne la décision, en renvoyant au kōrero dont elle est issue.

Quel est le compte-rendu de cette réunion ?

Le compte-rendu, c'est le kōrero ET la décision. La décision sans le kōrero est incompréhensible — on ne saurait pas ce qui a fait l'objet d'un désaccord, ce qui a été concédé, ce qui est resté en suspens. Le kōrero n'est pas un préambule ; il a une autorité à part entière.

Les plateformes de gouvernance occidentales modélisent le compte-rendu différemment. Une motion est proposée, appuyée, débattue, soumise au vote, puis adoptée ou rejetée. Le décompte des voix constitue le compte-rendu. Le débat relève de la courtoisie, et non de l'autorité.

L'argument de cet article est d'ordre structurel : la délibération hui n'est pas une « gouvernance plus souple » qui doit être traduite en un décompte des voix pour compter. C'est la forme structurellement correcte pour maintenir des valeurs plurielles — des valeurs qui ne peuvent être réduites à un simple chiffre — à travers une pratique vivante et participative. À une époque tardive de la tradition philosophique occidentale, deux penseurs en particulier ont commencé à articuler ce que hui a toujours défendu : Isaiah Berlin sur le pluralisme, Christopher Alexander

sur la structure vivante. Le débat sur la gouvernance de l'IA, où la question de savoir ce que les ordinateurs devraient faire pour les communautés est en train d'être tranchée, n'a pas encore pris au sérieux ce que Berlin et Alexander ont commencé à nommer. Cet article est une tentative de jeter un pont.

Ce que la pratique k̄hui met en place

La plateforme sur laquelle repose le k̄hui dans cet article est Village K̄hui Māori, une plateforme fonctionnelle de registres souverains destinée aux instances de gouvernance Māori. La structure décisionnelle qu'elle met en œuvre est simple et n'a rien de nouveau — c'est ce que k̄hui fait depuis des générations. Les quatre étapes sont les suivantes :

Kaupapa. Un sujet, une question ou une proposition est soulevé pour que le k̄hui l'examine. Il comporte un titre, un contexte et une indication de qui l'a soulevé et pourquoi. Le kaupapa n'est pas la réponse ; c'est la question qui ouvre le kōrero.

Kōrero. Les membres du k̄hui apportent leurs points de vue. La plateforme les consigne sous forme de discussion en fil de discussion avec attribution, datée et conservée dans le registre. La langue (te reo) du kōrero est conservée, sauf si l'orateur en décide autrement.

Whakatau. La décision. Il peut s'agir d'un consensus, d'un comptage formel des voix, d'un report, d'un renvoi vers une personne ou un comité spécifique. La plateforme n'impose pas de vote. Elle consigne ce que fait le k̄hui .

Meneti. L'entrée du procès-verbal qui consigne la décision, avec des renvois vers le kōrero dont elle est issue. Le meneti n'est pas le procès-verbal. Le kōrero PLUS le meneti constituent le procès-verbal.

Un deuxième détail structurel. La plateforme nomme les rôles en te reo car ces rôles ont une signification que l'anglais aplatit :

- **Rangatira** — autorité suprême du k̄hui, responsable devant le hapū qui l'a nommé. Pas un « propriétaire ».
- **Kaitiaki** — gestion de l'espace de travail, agit au nom des présents et des absents. Pas un « modérateur ».
- **Mema** — participe au k̄hui. Pas un « utilisateur ».

Il ne s'agit pas de préférences stylistiques. Les équivalents anglais ont une connotation erronée. « Propriétaire » implique des droits de propriété et une autorité unilatérale. « Modérateur » implique un contrôle du contenu. « Utilisateur » implique une relation client. Rangatira / kaitiaki / mema ont chacun un mana différent, une responsabilité différente, une manière différentek̄hui. La plateforme n'est pas adaptée à ce travail si elle aplatit ces nuances.

Un troisième détail. La conformité vis-à-vis de la Couronne — rapports des services caritatifs, dossiers du tribunal foncier Māori, registres des sociétés constituées — est disponible, mais issue *du* même dossier. Le k̄hui accomplit son travail à sa manière ; les résultats de conformité sont des artefacts dérivés. Cela importe car la plupart des plateformes fonctionnent à l'inverse : la conformité vis-à-vis de la Couronne est

au centre du dossier, le cadre culturel n'étant qu'une décoration superposée. Kāhui Māori inverse l'accent.

Rien de tout cela n'est une fonctionnalité que la plateforme « offre ». C'est le fait structurel que la plateforme ne doit pas faire s'effondrer. Le travail était déjà là ; la tâche de la plateforme est de le porter sans l'aplatir.

Berlin — pluralisme, irréductibilité, la violence de la partition unique

Isaiah Berlin a passé sa vie à soutenir que les valeurs humaines les plus profondes sont plurielles et incommensurables. Liberté, égalité, miséricorde, justice, solidarité, fidélité, courage, dignité — chacune est un bien suprême dans la vie humaine. Aucune ne se réduit à une autre. Le choix entre elles, lorsqu'elles entrent en conflit, est un véritable choix entre des choses qui comptent vraiment, et non un calcul par rapport à une échelle commune.

C'est ce qu'on appelle le pluralisme des valeurs. C'est la principale contribution philosophique de Berlin, et c'est celle qui est le plus souvent mal interprétée.

L'erreur consiste à traiter le pluralisme comme une forme sophistiquée de relativisme — « toutes les valeurs sont également valables, ta vérité est la tienne, la mienne est la mienne ». Ce n'est pas la position de Berlin. Sa position est bien plus forte : il existe réellement des biens pluriels ; ils entrent parfois véritablement en conflit ; ce conflit ne peut être résolu à l'avance par un principe supérieur qui les classerait par ordre d'importance ; la résolution pratique exige du jugement, de l'attention et la volonté d'accepter la perte lorsqu'un bien est sacrifié au profit d'un autre. Hannah Arendt a donné un nom à quelque chose qui s'apparente à cette *pluralité* — la condition humaine d'être multiples, chaque vie ayant sa propre perspective, aucune ne pouvant être réduite à une autre. Joseph Raz l'a reformulée en termes de raison pratique : les raisons d'agir qui découlent des valeurs ultimes sont elles-mêmes plurielles, et l'agent doit les maintenir en tension plutôt que de les réduire à une utilité.

L'ouvrage de Berlin, *Le Hérisson et le Renard*, est une parabole à ce sujet. Le hérisson connaît une seule grande chose : il organise le monde autour d'un seul principe et le poursuit. Le renard connaît beaucoup de choses et n'insiste pas sur l'unité. L'argument de Berlin n'est pas que les renards sont plus intelligents ; c'est que le monde a la forme d'un renard. Le projet du hérisson de tout ramener à une seule grande chose est un projet qui porte atteinte à la pluralité réelle des biens humains.

Deux concepts de liberté applique cela à un cas spécifique. La liberté négative est l'absence d'ingérence. La liberté positive est la capacité de maîtrise de soi, d'autonomie, de pleine participation à une vie qui a du sens. Les deux sont réelles. Aucune ne se réduit à l'autre. Réduire la liberté négative à la liberté positive engendre le paternalisme — « tu ne veux pas vraiment être libre de toute ingérence ; tu veux la maîtrise de toi-même, ce qui nous oblige à te guider ». Réduire la liberté positive à la liberté négative produit une liberté appauvrie qui abandonne les conditions de son propre exercice significatif. L'argument n'est pas que l'une l'emporte sur l'autre. L'argument est que les deux sont des valeurs, et qu'une politique sérieuse doit maintenir les deux en tension.

L'implication structurelle pour l'IA est directe, et elle n'a pas été prise suffisamment au sérieux.

Tout système optimisé par rapport à une fonction objectif scalaire porte une atteinte structurelle à la pluralité des valeurs. Le scalaire est la forme du hérisson. La référence est la forme du hérisson. Le modèle de récompense qui renvoie un seul nombre est la forme du hérisson. Chacun de ces éléments réduit ce qui est irréductiblement pluriel à une seule grande chose, puis optimise par rapport à cette seule grande chose.

La porte d'optimisation — le point où une sortie candidate est acceptée ou rejetée, une politique candidate promue ou rétrogradée, un texte d'instruction candidat conservé ou écarté — est le lieu de la violence. Partout où la porte est un simple nombre, la violence a été commise avant même que la sortie n'atteigne la personne qu'elle était censée servir.

La pratique Kāhui refuse cet effondrement. Le compte-rendu porte le kōrero précisément parce que c'est dans kōrero que résident les biens pluriels — les éléments qui ont fait l'objet de tensions, les considérations qui ont été pesées sans être notées, la dissidence qui a été préservée. Réduire le kōrero au compte des voix, c'est commettre la violence. Conserver le kōrero parallèlement au whakatau, c'est l'éviter.

Une brève galerie de voix dans cette tradition, des compagnons de route qu'il vaut la peine de connaître. **Bernard Williams** sur la chance morale et les limites de la raison pratique — il existe des situations où tout choix est une erreur ; la tâche n'est pas d'éviter l'erreur mais de la supporter. **John Gray** sur le libéralisme agonistique — l'héritier intellectuel le plus direct de Berlin, qui pousse l'argument du pluralisme plus loin en affirmant que les régimes libéraux eux-mêmes ne sont qu'un ensemble d'arrangements parmi d'autres, et non un état final universel. **Charles Taylor** sur la reconnaissance multiculturelle — l'irréductibilité des cadres dans lesquels les biens sont intelligibles. **Iris Murdoch** sur l'attention en tant que principe éthique fondamental — la capacité de voir l'autre tel qu'il est, et non tel que nos objectifs ont besoin qu'il soit.

Aucune de ces voix n'apparaît dans la plupart des discussions sur la gouvernance de l'IA. Le fait qu'elles n'y apparaissent pas fait partie du fossé auquel cet article s'intéresse.

Alexander — structure vivante, participation, la qualité sans nom

Christopher Alexander était architecte, et ses livres traitent des bâtiments. Il a passé cinquante ans à se demander pourquoi certains bâtiments, rues, pièces et jardins semblent vivants tandis que d'autres — y compris ceux construits avec une expertise et un budget considérables — semblent morts.

Sa réponse est qu'il existe une propriété structurelle qu'il appelle *la vie*, ou la plénitude, ou — selon son expression la plus évocatrice — *la qualité sans nom*. Elle est reconnaissable. Vous pouvez vous tenir dans deux pièces, l'une vivante et l'autre morte, et savoir laquelle est laquelle. Elle n'est pas mesurable. Aucun indicateur

ne permet de la saisir ; dès que vous essayez de la réduire à un chiffre, elle vous échappe.

The Nature of Order, son œuvre tardive en quatre volumes, expose cette théorie structurelle. La plénitude émerge de l'interaction entre *des centres* — des entités géométriques, perceptuelles et structurelles qui se renforcent ou s'affaiblissent mutuellement à travers leurs relations. Une structure vivante possède des centres qui se soutiennent mutuellement ; une structure morte possède des centres qui se font concurrence ou sont arbitraires. Le travail de création d'un être vivant consiste à renforcer les centres afin qu'ils se soutiennent mutuellement, et ce travail s'effectue patiemment, par de nombreuses petites étapes, grâce à la participation des personnes qui vivront dans le résultat.

A Pattern Language et *The Timeless Way of Building*, ses ouvrages antérieurs, présentent cela comme une méthodologie artisanale. Un langage de modèles est un ensemble de règles génératives qui permet aux personnes qui habiteront un lieu de participer à sa création. Non pas en dessinant un plan et en le transmettant, mais en ajustant et réajustant, un modèle à la fois, par l'usage, l'observation et le soin.

L'idée centrale qu'Alexander défend à travers l'ensemble de son œuvre est que *les êtres vivants ne peuvent être créés par une imposition descendante*. Ils naissent de la participation. Ils nécessitent des ajustements permanents. Ils dépendent de ce que les idéologies rationalistes de la conception qualifient de vecteurs « irrationnels » : l'amour, la bienveillance, l'attention, la patience de longue haleine qu'implique de s'occuper d'un lieu pendant des années et d'observer ce qui y est vivant et ce qui ne l'est pas.

Lorsque cela s'applique aux communautés et aux organisations, les implications sont frappantes. Une communauté n'est pas un ensemble de caractéristiques. Une communauté est un être vivant au sens d'Alexander — sa vie émerge de la participation, de l'ajustement continu, de vecteurs incarnés qui incluent l'amour, le chagrin, l'attention, la longue patience de maintenir le kaupapa au fil du temps. Une organisation qui possède la qualité d'Alexander est une organisation où ses membres peuvent reconnaître leur propre travail dans sa forme ; les centres se renforcent parce que les personnes qui y vivent participent à leur renforcement.

L'implication pour l'IA est également directe.

Une IA au service d'une organisation vivante ne peut remplacer sa vie participative. Elle ne peut que s'y consacrer. L'optimisation en boucle fermée — un objectif fixe, un critère de référence qui juge, un artefact qui dérive vers des scores plus élevés sans que les personnes qu'il sert ne participent à la définition de la direction vers laquelle il dérive — fait le contraire. Elle rompt la boucle participative. L'optimisation fonctionne sans la communauté en son sein. La communauté est la bénéficiaire ou la victime de la direction vers laquelle elle dérive, jamais la participante à la définition de cette direction.

La pratique Kāhui incarne naturellement le modèle d'Alexander. Le kōrero est la création participative. Le whakatau est le centre qui se renforce ou s'affaiblit selon que le kōrero le soutient ou non. Mātauranga — le corpus de connaissances détenu par une communauté — n'est pas un code de règles figé ; c'est l'ajustement continu

de la pratique à mesure que le kâhui fait face à de nouvelles conditions. La tâche de la plateforme est de mener à bien ce travail sans le figer en un ensemble de fonctionnalités statiques. Alexander aurait immédiatement reconnu cette forme structurelle.

Le pont — pourquoi l’optimisation par rapport à l’utilité échoue dans les organisations vivantes

Mettez Berlin et Alexander côte à côte et le diagnostic s’affine.

Berlin nous explique pourquoi la scalarisation est une violence structurelle envers les valeurs plurielles . Alexander nous explique pourquoi l’optimisation en boucle fermée rompt la vie participative des communautés. Ensemble, ils identifient deux défaillances structurelles distinctes dans le cadre dominant de la gouvernance de l’IA, toutes deux fatales :

1. Le cadre réduit ce qui est irréductiblement pluriel — les valeurs que l’IA est censée servir — à un objectif scalaire. (Berlin.)
2. Le cadre rompt la boucle participative — la communauté que l’IA est censée servir devient un destinataire, et non un participant. (Alexander.)

Chacune de ces défaillances serait grave en soi. Ensemble, elles diagnostiquent une erreur architecturale, et non un simple problème de réglage.

Il ne s’agit pas ici de se plaindre du mauvais comportement de systèmes d’IA spécifiques. Des systèmes spécifiques continueront à se comporter mieux ou moins bien selon leur conception. L’argument se situe en amont de l’ingénierie : le cadre dans lequel l’ingénierie s’inscrit ne peut, à aucun niveau de compétence ou d’échelle, répondre aux exigences de la gouvernance pour des communautés plurielles. Ce cadre est structurellement erroné à deux égards.

La pratique Kâhui en est le contre-exemple concret. Elle ne s’étend pas en réduisant kōrero à un décompte de votes. Elle s’étend — lorsqu’elle le fait — en préservant des biens pluriels grâce à une participation continue. Les membres du kâhui ne sont pas les destinataires d’une décision issue d’un processus d’optimisation ; ils sont des participants constitutifs de la délibération qui y aboutit. Lorsqu’un nouveau kaupapa surgit auquel le tikanga existant n’a pas encore été confronté, la réponse kâhūin’est pas de consulter un oracle qui a été pré-entraîné sur un corpus et classe les décisions possibles par score ; la réponse consiste à kōrero, à confronter le nouveau kaupapa à ce qui est déjà vivant dans le tikanga, et à trouver une voie que le kōrero soutient.

Le cadre de gouvernance maori contemporain mentionné dans cet ouvrage est **le modèle de gouvernance des données maories de Te Kâhui Raraunga’s Māori Data Governance Model** — Tuia te korowai o Hine-Raraunga, les huit pou — et le cadre plus large de gouvernance maorie de l’IA rédigé par cette organisation. Il s’agit de la référence opérationnelle actuelle pour la gouvernance kaupapa maorie des données et de l’IA ; **L’analyse critique de Karaitiana Taiuru**, datée du 20 septembre 2025 (taiuru.co.nz/critical-analysis-mana-raraunga/), explique pourquoi les six principes antérieurs de Te Mana Raraunga (2016–2018) doivent être complétés lorsqu’ils s’appliquent spécifiquement à l’IA. La détermination par les Tangata-whenua des cadres de gouvernance des données maories reste du ressort des Maoris; cet article

cite ces sources parce qu'elles constituent le travail opérationnel actuel, et non pour les commenter.

L'engagement architectural polycentrique qui découle du pont est simple dans sa structure, même s'il nécessite de la prudence dans sa mise en œuvre. Chaque kâhui, iwi, hapū, marae trust, whānau rōpū détient son propre pouvoir de pilotage sur la plateforme qui le dessert. Il n'y a pas d'optimiseur global. Il n'y a pas de score unique. Des biens pluriels sont détenus par des autorités plurielles — exactement la forme qu'exige le pluralisme de Berlin, dans exactement le mode participatif qu'exige la structure vivante d'Alexander .

Deux éléments architecturaux fondamentaux, tous deux en cours de développement sur la plateforme Villagesovereign-records, concrétisent cela.

Premièrement, **les packs de pilotage**. Chaque autorité de gouvernance signe son propre pack définissant ce que l'IA au service de son locataire peut poursuivre, ce qu'elle doit refuser, quelles limites culturelles elle doit respecter. Le pack est défini par la communauté ; la plateforme s'en charge ; la communauté détient le pouvoir de le réviser par le biais de hui et de kōrero.

Deuxièmement, **la vérification des limites culturelles en temps réel**. Les résultats sont filtrés par rapport au pack de pilotage au moment même où ils sont produits, et non seulement au moment de l'entraînement. Le test Tikanga de Sir Hirini Mead — l'exigence selon laquelle une action doit être jugée à l'aune des tikanga des personnes qu'elle affecte, par ces personnes-là — constitue le modèle structurel. Le rôle de la plateforme est d'appliquer le test que la communauté a autorisé, et non de le remplacer par le sien.

Aucune de ces deux notions n'est une fonctionnalité. Il s'agit de deux engagements structurels qui découlent d'une prise au sérieux de Berlin et Alexander — ainsi que de la pratique kâhui qu'ils articulent tardivement.

Où va la littérature technique — et le vide qu'elle laisse

Une lignée de recherches de pointe converge vers un substrat proche de celui que Village utilise pour les parties de son système qui s'adaptent au fil du temps. Le modèle commun : un modèle de base figé, un artefact textuel évolutif qui porte les instructions de l'agent, une porte de validation automatisée qui accepte ou rejette les variantes candidates de l'artefact.

TextGrad, de Stanford, a introduit l'idée de mises à jour de type gradient sur des artefacts textuels via des critiques en langage naturel . Les travaux **GEPA** de 2025 ont étendu cette approche avec une exploration basée sur la population. La littérature de 2026 sur l'évolution des compétences — **SkillOpt**, **Trace2Skill**, **EvoSkill** — développe des méthodes pour découvrir et affiner les artefacts de compétences de manière incrémentale. (Références des articles dans le bloc de conclusion ci-dessous.)

Ces méthodes constituent un réel progrès. Elles vont au-delà de l'ancien paradigme du réglage fin par rapport à un objectif fixe. L'artefact soumis à l'optimisation est désormais du texte, pluriel dans ses formes possibles, ajustable par programmation,

capable d'apprendre à partir du retour d'information. Cette approche est plus participative que ce qui existait auparavant. Elle mérite notre attention.

Mais le critère de sélection, pour l'ensemble de ce travail, privilégie la variante ayant obtenu le meilleur score. Un seul chiffre classe les candidats, et celui qui obtient le meilleur score l'emporte. Le critère de sélection est l'optimiseur, et l'optimiseur est le critère de sélection.

Le vide que cela laisse est celui que cet article a mis en évidence tout au long de son développement.

Aucun kaitiaki sur l'artefact. La communauté dont le travail l'IA est censée servir n'a aucun rôle à jouer dans le choix de la variante de l'artefact qui survivra. Le candidat ayant obtenu le meilleur score par rapport à la référence survit ; la vision de la communauté sur ce que l'artefact devrait poursuivre est, au mieux, une contribution en amont de la référence, et non une autorité constitutive sur la porte.

Aucun mandat iwi sur la trajectoire. L'artefact dérive quelque part au fil du temps. La dérive est déterminée par le benchmark, et non par le kāhui que l'artefact est censé servir.

Aucune frontière définie par la communauté n'est testée au moment où les résultats sont produits. Les frontières culturelles — si tant est qu'elles existent dans le système — sont des considérations de phase d'entraînement intégrées à la fonction de score, et non des barrières d'exécution vérifiées par rapport au tikanga propre à la communauté.

Cette lacune est structurelle, et non liée aux fonctionnalités. La recherche sur le paysage des optimiseurs ne comporte pas de couche d'autorité communautaire car le cadre sous-jacent ne considère pas la communauté comme un lieu constitutif d'autorité. Le cadre est le suivant : poursuivre un indicateur, filtrer par score. Ajouter l'« autorité communautaire » n'est pas un simple ajustement de paramètre. Cela nécessite une théorie différente sur la nature de l'autorité — définie par la communauté, détenue de manière plurielle, révisée de manière participative. C'est cette théorie que Berlin et Alexander mettent en avant et que la pratique kāhui a toujours suivie.

L'engagement architectural Village porte sur la localisation du filtrage. Les méthodes d'optimisation de la frontière, lorsqu'elles s'avèrent utiles, peuvent être placées sous l'autorité du groupe de pilotage plutôt que d'être considérées comme l'autorité elle-même. La référence se situe en aval du kaitiaki, et non en amont. La version condensée de cet argument figure au §5.5 du *briefing de Te Kāhui Māori de juin 2026*; cet article en est la version développée.

Ce qui découle de la prise au sérieux du pont

Si l'argument fait mouche, plusieurs conséquences spécifiques s'ensuivent.

Une IA qui doit servir des communautés plurielles ne peut pas avoir pour seuil d'accès un score de référence. Le seuil doit être fixé par une autorité définie par la communauté — une autorité de pilotage située là où se déroule la vie, révisée par les

personnes dont la vie est touchée par les résultats de l'IA, appliquée au moment de la production plutôt qu'au seul moment de l'entraînement.

Une gouvernance polycentrique est l'architecture que cela requiert. Pas une seule autorité mondiale sur le comportement de l'IA ; pas un comité d'examen centralisé ; pas les développeurs de l'IA comme autorité de facto. Chaque autorité de gouvernance signe son propre ensemble de règles. Chaque ensemble reflète le tikanga des personnes qu'il régit. L'IA se conforme à l'ensemble de règles en vigueur pour le locataire qu'elle sert. Aucun ensemble de règles d'un locataire ne régit celui d'un autre locataire. Des biens pluriels, détenus de manière plurielle, révisés de manière plurielle.

La vérification en temps réel est la porte d'entrée que cela nécessite. Pas seulement un alignement en phase d'entraînement sur un objectif global ; l'application en temps réel des limites propres à la communauté au moment où les résultats sont produits. Mead Tikanga Testest le modèle structurel : une action est jugée à l'aune du tikanga des personnes qu'elle affecte, par elles-mêmes. La tâche de la plateforme est d'appliquer le test que la communauté a autorisé, et non de le substituer par le sien.

Berlin et Alexander n'ont rien résolu de tout cela. Ils ont nommé ce dont la gouvernance a besoin. Ils ont identifié — Berlin à partir de la philosophie politique, Alexander à partir de l'art de construire — que les biens pluriels ne peuvent être réduits et que les choses vivantes ne peuvent être imposées. Le débat sur la gouvernance de l'IA a passé la majeure partie de la dernière décennie à ignorer leurs travaux. Le coût de cette attitude a été la production d'un cadre qui, même à une échelle arbitraire et avec une sophistication technique, ne peut pas faire ce qu'exige la gouvernance pour des communautés plurielles.

Kāhui Māori mène ce travail sans avoir besoin du vocabulaire de Berlin ni des schémas d'Alexander. Le travail est ce qu'il est, peu importe qui le formule. Cet article est une tentative pour expliquer, à l'intention des lecteurs qui n'ont peut-être pas encore découvert cette pratique, ce qui est structurellement en jeu — et quelle architecture alternative est déjà en place, fonctionne et mérite qu'on s'y intéresse.

Lectures complémentaires

Berlin — *Deux concepts de liberté* (1958) ; *Le Hérisson et le Renard* (1953) ; *Quatre essais sur la liberté* (1969).

Alexander — *La nature de l'ordre* (quatre volumes, 2002-2004) ; *Un langage des modèles* (1977) ; *La voie intemporelle de la construction* (1979).

Te Kāhui Raraunga — *Te Mana o te Raraunga Māori Data Governance Model* (Tuia te korowai o Hine-Raraunga) ; *Māori AI Governance Framework* (avec rapport de synthèse et ressources sur les cas d'utilisation). hui.io.

Karaitiana Taiuru — *Analyse critique : Te Mana Raraunga* (20 septembre 2025). taiuru.co.nz/critical-analysis-mana-raraunga/.

Autres voix de la tradition berlinoise à lire :

- Joseph Raz — *The Morality of Freedom* (1986) ; *Engaging Reason* (1999).

- Bernard Williams — *Moral Luck* (1981) ; *Ethics and the Limits of Philosophy* (1985).
- John Gray — *Berlin* (1995) ; *Les deux visages du libéralisme* (2000) ; *Isaiah Berlin: une interprétation de sa pensée* (2013).
- Charles Taylor — *Sources of the Self* (1989) ; *The Politics of Recognition* (1992).
- Hannah Arendt — *La condition humaine* (1958).
- Iris Murdoch — *La souveraineté du bien* (1970) ; *La métaphysique comme guide de la morale* (1992).

Ce que la littérature technique met en évidence

Une conclusion, qui ne fait pas partie de l’argumentation ci-dessus. Les méthodes existent ; la question du « gate-locus » reste ouverte.

- **SkillOpt** — arXiv:2605.23904. Microsoft + Shanghai Jiao Tong / Tongji / Fudan, 2026. Optimisation des artefacts de compétences.
- **GEPA** — arXiv:2507.19457. 2025. Exploration par population des artefacts textuels.
- **TextGrad** — arXiv:2406.07496. Stanford, 2024. Mises à jour de type gradient sur le texte via la critique en langage naturel.
- **Trace2Skill** — arXiv:2605.21810. 2026. Induction de compétences à partir de traces d'exécution.
- **EvoSkill** — arXiv:2603.02766. 2026. Développement évolutif des compétences.

Les citations sont référencées par identifiant de publication. La plupart datent d’après la date limite de lecture de l’auteur de cet article ; les identifiants constituent la base faisant autorité, et non une paraphrase. Ce que démontre l’existence de cette littérature, c’est que le substrat utilisé par la plateforme Village — un modèle de base figé, un artefact textuel évolutif qui véhicule les instructions de l’agent, une barrière de validation automatisée — est en train d’être développé de manière indépendante par de multiples axes de recherche.

En quoi le cadre Village diffère-t-il structurellement

Les méthodes d’optimisation-paysage énumérées ci-dessus et le cadre de gouvernance polycentrique Village partagent le même substrat mais divergent sur tous les engagements structurels qui importent pour la gouvernance. Les différences ne portent pas sur le réglage, les hyperparamètres ou le choix des benchmarks — elles concernent la localisation de l’autorité.

Dimension	Cadre d'optimisation du paysage	Cadre Village
Locus de la porte d'acceptation	Score de référence — un seul chiffre classe les artefacts candidats	Comité de pilotage — autorité reconnue par la communauté sur ce que l'artefact peut viser

Dimension	Cadre d'optimisation du paysage	CadreVillage
Autorité sur l'évolution de l'artefact	L'optimiseur (la porte est l'optimiseur ; l'optimiseur est la porte)	La communauté (rangatira / kaitiaki / mema, révisant les groupes par le biais de hui et kōrero)
Traitement des biens pluriels	Scalarisé dans l'objectif ; réduit à un seul chiffre avant l'exécution de l'optimisation	Détenus par plusieurs autorités ; pas d'optimiseur global ; pas de score unique pour l'ensemble des locataires
Vérification des limites lors de l'exécution	Alignement en phase d'entraînement sur un objectif global ; aucune limite définie par la communauté au moment de la sortie	Contrôle d'accès à l'exécution par rapport au pack de pilotage au moment où les sorties sont produites ; Mead Tikanga Testcomme modèle structurel
Rôle de la communauté dans la boucle	Bénéficiaire ou victime de la dérive — la communauté se situe en amont de la référence ou en aval de la sortie, sans jamais constituer la barrière	Participant constitutif — la communauté est le lieu de l'autorité qui définit ce que l'artefact peut devenir
Que signifie « alignement » ?	Les résultats de l'artefact obtiennent un score plus élevé par rapport à un indicateur de référence représentant ce que souhaite la communauté	Les résultats de l'artefact s'inscrivent dans les limites que la communauté elle-même a autorisées, révisables selon le calendrier que la communauté elle-même fixe
Mode de défaillance en cas de dérive de l'artefact	La communauté n'a aucun rôle constitutif pour corriger la dérive ; seulement la révision des données d'entraînement et des repères, toutes deux en amont de l'optimiseur plutôt que constitutives de celui-ci	La communauté révisé son propre ensemble ; la correction est intrinsèque à l'architecture, et non ajoutée a posteriori

Dimension	Cadre d'optimisation du paysage	CadreVillage
Que signifie la fédération	Partager des poids, des invites ou des bibliothèques de compétences entre des systèmes qui disposent chacun de leur propre optimiseur	Partager ou reconnaître l'autorité de pilotage entre des communautés qui détiennent chacune le pouvoir sur leurs propres locataires
Ce que signifie l'échelle	Un plus grand nombre d'utilisateurs desservis par le même optimiseur par rapport au même benchmark	Davantage d'autorités, chacune disposant de son propre pack ; la plateforme s'occupe du pack qui est opérationnel pour le locataire qu'elle dessert

L'engagement structurel est cohérent dans l'ensemble du tableau. Dans le cadre du paysage d'optimisation, la communauté est **servie par** un processus d'optimisation qui décide de la destination de l'artefact. Dans le cadreVillage, la communauté **constitue l'autorité qui décide de la destination de l'artefact**. C'est la différence entre une relation de service et une entité politique.

Il en découle deux conséquences pratiques.

Premièrement, le substrat des méthodes du paysage des optimiseurs est réutilisable dans le cadre Village. Si l'une de ces méthodes s'avère utile pour une tâche technique spécifique — affiner une compétence propre à un domaine, explorer des variantes d'un texte d'instruction, induire une compétence à partir de traces d'exécution —, Village peut adopter la méthode en utilisant le « steering pack » comme porte d'entrée plutôt que comme référence. L'optimiseur est placé *sous* l'autorité de la communauté, et non en tant que telle. Ce n'est pas hypothétique : c'est l'engagement architectural qui permet à Village de prendre au sérieux les méthodes de pointe sans perdre ce qui fait de la gouvernance une gouvernance. Les méthodes deviennent des outils que la communauté manie, et non des processus auxquels la communauté est soumise.

Deuxièmement, les méthodes du paysage de l'optimiseur ne peuvent pas être adaptées à l'autorité communautaire sans modifier leur cadre sous-jacent. Ajouter un canal de « contribution communautaire » en amont de la référence n'est pas la même chose que faire de la communauté l'autorité sur l'artefact. La référence continue de fonctionner ; l'optimiseur continue de contrôler l'accès ; la communauté reste un destinataire. Placer la communauté aux commandes nécessite ce que le cadre de l'optimiseur ne possède pas : une conception de la communauté en tant que lieu constitutif de l'autorité. La présence ou l'absence de cette conception n'est pas un indicateur de fonctionnalité. C'est le choix du type de système que l'on construit.

Cet article a cherché à déterminer, tout au long de son développement, où se situe ce lieu. La littérature technique met en avant le substrat utilisé Village. La

question structurellement ouverte — où se situe la porte — est celle à laquelle le pont philosophique évoqué plus haut est censé répondre. Le pluralisme de Berlin et la structure vivante d'Alexander indiquent que la porte ne peut être ni scalaire ni fermée. La pratique Kāhui montre à quoi cela ressemble lorsque la porte est définie par la communauté, détenue de manière plurielle et révisée de manière participative. Village est l'engagement architectural à construire la plateforme de cette manière dès le départ.